Vous ne supportez pas la WoZ? Abonnez-vous quand même!

Autor(en): **Schwaab, Jean Christophe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1661

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013672

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Scorbut et déboires de la médecine

L'histoire de la vitamine C illustre les maux et les dérapages qui menacent la santé également de nos jours.

A peine cinq ans après le premier voyage de Christophe Colomb, le capitaine portugais Vasco da Gama notait en 1497, en contournant le Cap de Bonne Espérance, que son équipage souffrait d'une étrange affection: apathie, affaiblissement, douleurs articulaires, décoloration de la peau, hémorragies multiples, altération des gencives, haleine fétide, amaigrissement et fatigue progressifs. L'Europe découvrait le scorbut. Maladie terrifiante, caractérisée par la dégénérescence du tissu conjonctif, et, on le sait aujourd'hui, provoquée par un manque de vitamine C nécessaire à la synthèse de la protéine qui le compose, le collagène.

Le miracle du citron

Au cours des trois siècles suivants, le scorbut allait tuer plus de matelots que malaria, tuberculose, fièvre jaune, syphilis et même guerres anglo-franco-espagnoles réunies. Ainsi, pendant la seule guerre de Sept Ans, (1756-1763), si 1 512 matelots britanniques moururent au combat, 133 708 périrent du scorbut. Pourtant, en 1593, Sir Richard Hawkins notait pour la première fois dans l'histoire médicale que le citron pouvait prévenir et guérir le scorbut. Et en 1601, le scorbut fut éliminé pour la première fois lors d'un voyage intercontinental Angleterre-Inde grâce au jus d'agrumes. La maladie était vaincue. Mais une génération plus tard, à partir de 1630, ce moyen de prévention simple et efficace sera perdu. Il faudra attendre la fin du XVIIIe siècle (1795) et des millions de morts, pour que l'Amirauté recommande à nouveau l'usage des agrumes sur les bateaux.

La preuve ignorée

Au XVIIe siècle, ce sont les grandes compagnies commerciales qui dominaient le trafic naval. Les agrumes et leur stockage coûtaient cher; la prévention perdait de son attractivité pour ces nouveaux patrons. La vie d'un matelot, payé misérablement, comptait peu, il était probablement moins cher de le remplacer que de le maintenir en bonne santé. C'est une première raison. Une autre, importante, est l'existence d'une pensée médicale unique, à l'époque la théorie des quatre humeurs. Le scorbut étant un déséquilibre de ces humeurs, les grands médecins recommandèrent tour à tour le fouet, les purgatifs, la saignée, le sucre, l'acide, l'alcool, l'orge maltée et l'air sec. Par exemple, Louis-Antoine de Bougainville, dont l'équipage fut décimé par le scorbut, écrit en 1766: «La pluie fut continuelle, aussi le scorbut se déclara-t-il ...; l'humidité est un des principes les plus actifs de cette maladie». Mais surtout, c'est le manque d'observations systématiques qui causa la perte du traitement préventif. La vitamine C est instable, elle disparaît avec le stockage, la fermentation ou la cuisson. De ce fait, le lien causal entre consommation d'agrumes ou de légumes et prévention se perdit peu à peu. Il faudra attendre un obscur chirurgien naval, Charles Lind, pour exécuter le premier essai clinique contrôlé de l'histoire. En 1747, il prit douze matelots malades et leur administra quotidiennement, pendant une semaine et par paire, un litre de cidre, ou d'élixir de vitriol, ou du vinaigre, ou une pinte d'eau de mer, ou un laxatif, ou encore, aux deux derniers, deux oranges et un citron. Seule cette dernière paire guérit. Lind publia son expérience, mais il ne parvint pas à l'expliquer. Comme il était de plus d'extraction modeste et non-universitaire, son expérience fut ignorée pendant encore cinquante ans.

Marchandisation de la santé, pensée ou modèle médical uniques, absence d'observations systématisées et de médecine basée sur des faits; ces menaces n'existent-elles pas de nos jours?

La vitamine C naturelle fut finalement isolée en 1932, et sa version synthétique réalisée en 1933 par une équipe bâloise. Roche deviendra par la suite le géant mondial des vitamines, jusqu'à l'excès. Mais ceci est une autre histoire. *ge*

Stephen Bown, *Scurvy*. Thomas Allen Publisher, Toronto, 2003.

Vous ne supportez pas la *WoZ*? Abonnez-vous quand même!

La *Wochenzeitung* (WoZ) est l'un des derniers hebdomadaires indépendants à grand tirage (plus de 13 000 exemplaires) et de gauche. Mais le monde cruel des médias lui fait régulièrement tirer le diable par la queue. Ces derniers mois, malgré une nouvelle formule plutôt réussie, mais plus chère que prévu, la *WoZ* a dû lancer un appel aux dons pour lever 300 000 francs d'agent frais, afin d'éviter la faillite.
Or les problèmes financiers rendent la presse de gauche imaginative. Pour se renflouer, l'hebdomadaire zurichois va chercher l'argent là où il est, c'est-à-dire chez les riches qui votent plutôt pour les partis bourgeois et n'aiment ni ne lisent la *WoZ*. A ceux qui tiennent à la diversité de la presse, mais dont la sensibilité de droite empêche de supporter le ton de la *WoZ*, elle propose un abonnement de soutien sans la moindre contrepartie, pas même un exemplaire du journal. Et la *WoZ* de vanter sa nouvelle offre à coup de pages publicitaires dans un autre hebdomadaire zurichois situé presque à l'opposé de ses opinions: la *NZZ am Sonntag*. Hors de nos frontières, le Grand Capital entre dans celui de *Libération* et de *l'Humanité*. En Suisse, peut-être acceptera-t-il de miser à fonds «perdu» ? *jcs*